

Le Réveil du Nord

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrière, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

L'ŒUVRE de Reconstitution

Le montant approximatif des indemnités pour dommages de guerre s'élève pour la France à 90 milliards dont 28 milliards pour le Nord

Quatre ans et demi se sont écoulés depuis que l'œuvre de destruction a pris fin et maintenant, les hommes s'efforcent de réparer les ruines qu'ils ont accumulées.

Notre Département du Nord s'est mis rapidement à la tâche et, grâce à sa prodigieuse activité, il est l'un de ceux où l'œuvre de reconstitution est la plus avancée.

Dans un rapport très documenté, M. le Préfet du Nord a mesuré le chemin parcouru et indiqué l'effort qui nous sollicite encore.

Nous nous proposons de l'examiner ici et d'en marquer les points principaux.

L'importance des dommages causés

D'une enquête, menée près des commissions cantonales, il résulte que les pertes subies par les sinistrés ont été évaluées par eux-mêmes à la somme totale de 11 milliards 686 millions de francs (valeur 1914), pouvant se décomposer comme suit : Dommages mobiliers 7.037 millions Dommages immobiliers 4.649 millions

La valeur de remplacement sollicitée atteint 35.570 millions. Toutefois, le pourcentage de réduction appliqué ramènera à la double cette somme à vingt-huit milliards. Sur 1.071.630 demandes qui leur furent adressées, les commissions cantonales ont rendu 942.433 décisions ne représentant qu'une valeur de remplacement de 12.800 millions.

Les 129.240 demandes qui restent en instance étant surtout de nature industrielle, bénéficieront sans nul doute d'un coefficient beaucoup plus élevé que celui accordé jusqu'ici aux petits dommages.

En effet, les industriels qui ont eu l'avantage d'obtenir des avances importantes ou de réaliser des emprunts leur permettant d'achever leur reconstruction ne manqueront pas de revendiquer des coefficients correspondant aux dépenses engagées.

Cette remarque s'imposait à l'attention de nos lecteurs. Le Département du Nord est le premier pour l'importance des dommages à accorder aux sinistrés. Les autres départements dévastés ne peuvent être classés comme suit :

Table listing damages by region: Aisne (16 milliards), Pas-de-Calais (14 milliards), Somme (8 milliards), Marne (6 milliards), Ardennes (6 milliards), Meurthe-et-Moselle (4 milliards), Meuse (4 milliards), Oise (2 milliards), Vosges (50 millions).

Les règlements effectués s'élèvent à 41 milliards 265 millions dont 16 milliards et demi pour le Nord

Pour se libérer de ses dettes vis-à-vis des sinistrés, l'Etat a adopté trois modes de règlement : 1. les avances en espèces et en nature les paiements par annuités et les comptes au fur et à mesure des justifications d'emploi.

Au 31 Décembre dernier avaient été accordés : Avances 12.475 millions Paiements par annuités 2.236 millions Comptes 1.267 millions

Soit pour le Nord : Département du Nord un peu plus de 16 milliards. Figurent ensuite au tableau des règlements effectués :

Table listing payments for the Nord: Pas-de-Calais (6.056 millions), Aisne (5.891 millions), Meurthe-et-Moselle (2.511 millions), Ardennes (2.535 millions), Somme (2.381 millions), Meuse (2.352 millions), Oise (1.443 millions), Vosges (842 millions).

Soit pour l'ensemble des dix départements dévastés une somme totale de 41 milliards 265 millions. Le Département du Nord a donc obtenu jusqu'ici 40 % des crédits totaux affectés aux Régions dévastées et ainsi s'avère sa faculté de réajustement, qui va se trouver désormais entravée par la réduction des crédits qui lui sont réservés.

En effet, pour l'exercice 1923, sur 19 onze milliards affectés aux besoins de la reconstitution la part attribuée au Département du Nord est fixée à la somme de dix milliard 856 millions dont 966 millions seulement en espèces, contre 2 milliards 161 millions qui lui avaient été attribués en 1922.

480 millions se trouvent affectés à la reconstitution de immeubles bâtis tandis que, l'an dernier, cette reconstitution avait absorbé 920 millions. A la lumière de ces chiffres, se révèlent toutes les conséquences d'une politique incohérente, qui sacrifie à des satisfactions d'amour-propre les intérêts du Pays.

P. DELCOURT, Conseiller général du Nord.

Un américain médaillé de la prévoyance sociale

Paris, 11. — M. Paul Strauss, ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, a remis hier la médaille d'or de la Prévoyance sociale à M. Cromwell, citoyen américain, un généreux ami de la France et un bienfaiteur ingénieux de nombreuses œuvres, qu'il a chaleureusement remercié, au nom du Gouvernement.

LES CHEMINOIS AU TRAVAIL A 120 à l'heure sur le rapide Paris-Lille

Trois fois par semaine, sur leur boîlle haletant, les mécaniciens et chauffeurs de rapides, effectuent le pénible voyage, aller et retour, de Lille à la capitale

Prendre le rapide de 7 heures du matin, en gare de Lille pour être déposés, à Paris à 10 heures 10, après un peu plus de 3 heures de parcours, c'est un voyage qui, fait ordinairement, que des centaines de Lille effectuent tous les jours, confortablement installés sur les couchettes grises-clair des wagons de la Compagnie du Nord en lisant le dernier numéro du « Réveil ». Combien peu de ces voyageurs cependant, se rendent compte du travail effréné fourni par les hommes qui les conduisent, et des soins qu'il a fallu apporter au « cheval de tête » avant



LE CHAUFFEUR A SON POSTE DEVANT LE BRASIER DE LA LOCOMOTIVE

regagner le retard. Soufflant, haletant, lançant des jets de vapeur sur les talus, la lourde machine file maintenant à 100, puis à 120 à l'heure. A Longueau, le temps perdu est regagné. On n'aura, néanmoins, que quelques minutes pour refaire le plein d'eau. On repart, le dur labeur, l'absorbante attention continuent.

Cred et Chantilly sont franchis à 100 à l'heure. Sur les quais, les voyageurs s'efforcent de chapper au courant d'air provoqué par le roulement de la lourde masse.

Enfin, après trois heures de course pour ainsi dire ininterrompue, le train ralentit, les roues se font plus nombreuses. On croise de nombreux convois de banlieue. Au loin, dans le brouillard à peine dispersé, apparaît Paris, le but du voyage.

Voilà les « fortifications », les garages des machines, les halls de visite, les entrées. La voie est maintenant bordée de maisons, d'usines, de routes encombrées d'automobiles et de vélocycles de toutes sortes. Plus qu'à jamais, il faut observer les signaux, un long sifflement se fait entendre.

Après avoir passé la nuit au dortoir des cheministes, les deux hommes reprendront demain la route de Lille, pour effectuer un trajet qu'ils ont déjà couvert des centaines, sinon des milliers de fois.

Telle est la vie pénible des conducteurs de rapides du réseau du Nord, vie toute de travail et de responsabilité. Une minute d'inattention, une fausse manœuvre, et c'est la catastrophe, qui coûtera peut-être la vie à des centaines de personnes.

Tompas aux fatigues de leur dur métier les mécaniciens de rapides ont conscience de leur devoir et de leur énorme responsabilité.

Dans l'ombre, sans bruit, sans fanfaronnade, ils exercent leur profession en travailleurs sérieux et consciencieux. N'ont-ils pas droit à toute notre admiration ?

Marcel POLVENT.

L'attentat contre M. Caillaux

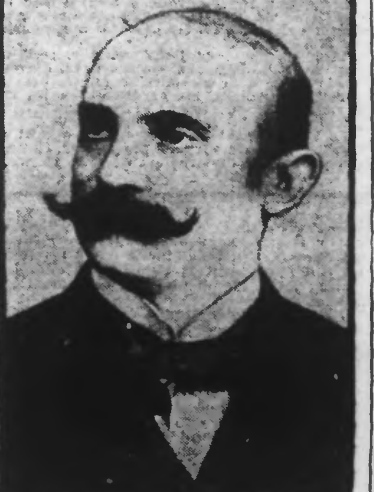
Une enquête est ouverte contre un avocat à la Cour

Toulouse, 11. — On sait que jeudi, M. Caillaux fut assailli par un bande composée de 30 à 40 individus qui l'assommèrent à coups de cannes et de matraques et que, sérieusement blessé, l'ex-président du Conseil fut transporté à l'Hôtel-Dieu.

A la suite de l'agression qui se produisit contre lui, M. Caillaux a porté plainte.

Le Parquet de Toulouse a ouvert une enquête contre un avocat à la Cour et plusieurs autres personnes, pour coups et blessures avec préméditation et guet-apens.

Il a désigné M. Signoret, juge d'instruction, pour suivre l'affaire. Après avoir reçu des soins à l'Hôtel-Dieu, M. Caillaux a été reconduit à l'hôtel où il était descendu. Son état est satisfaisant.



M. CAILLAUX

La résistance passive diminue dans la Ruhr

Mais des sentinelles ont encore essuyé des coups de feu

Düsseldorf, 11. — La résistance passive diminue dans la grande masse de la population. De nombreux commerçants déclarent qu'ils se soumettraient volontiers à nos décisions s'ils ne craignaient les représailles de leur pays.

De nouveaux carreaux de mines ont été saisis hier sans aucun incident. On a arrêté un ingénieur en chef et un directeur de mine pour complicité dans un acte de sabotage. Des coups de feu ont été tirés sur des sentinelles aux abords de la mine Lotharingen et à Kastropp.

Une saisie d'un milliard et demi de marks

On a saisi un milliard 500 millions de marks destinés au paiement des salaires des ouvriers de deux mines. La somme a été versée au Trésor, ces mines étant en retard pour leurs impôts sur le charbon.

235 nouvelles expulsions

Coblenz, 11. — La Haute Commission internationale des territoires rhénans vient de prononcer 235 nouvelles expulsions de fonctionnaires allemands appartenant pour la plupart au service des chemins de fer et à l'administration des postes.

Malade, le cabinet Cuno est condamné

Berlin, 11. — Le cabinet Cuno est généralement considéré comme condamné, non seulement dans les milieux socialistes, mais parmi ses amis.

Le « Gazette de la Bourse », qui appartient à un cercle des amis personnels du chancelier, écrit : « Il est vrai de dire que le chancelier se défend volontiers du lourd fardeau qu'il n'a pas sollicité, dès que les circonstances le permettent. »

Il est possible qu'il se soit demandé lui-même s'il ne ferait pas mieux, dans une période comme celle-ci, de remettre les rênes du pouvoir à une personnalité de tempérament plus vif.

Le cabinet Cuno n'a pas été créé pour l'éternité et il n'a pas l'ambition, son chef en particulier, de s'opposer à tous les vents contraires.

D'après sa composition, il était et devait être un cabinet de transition.

Près de Douai, un ouvrier a été tué par l'explosion d'une grenade

Un terrible accident s'est produit l'autre nuit à l'usine Gabès, à Fiers-on-Escrebieux. Il était environ minuit, lorsqu'une formidable explosion mit en émoi le personnel de l'établissement.

Dans la cour, non loin du bâtiment principal, on découvrit inanimé et haletant dans une mare de sang, un ouvrier, Jean-Baptiste Dufour, 42 ans, né à Oignies, et demeurant à Auby.

Le malheureux avait les mains littéralement arrachées et portait en outre de graves blessures à la tête et à la poitrine.

Le docteur Brel, de Dorignies, mandaté d'urgence, lui prodigua les premiers soins et le fit conduire à l'Hôtel-Dieu de Douai, où l'amputation des avant-bras fut pratiquée d'urgence.

Mais tout fut inutile; le blessé ne tarda pas à succomber.

Les causes de l'accident n'ont pas encore été réellement établies. On croit cependant que c'est l'explosion d'une grenade qui a causé la mort du malheureux Dufour.

Le voyage de la « Good will déléation » dans les R. L.

A Arras, Vimy, Lens, Lille et Béthune

Une Cité Universitaire va s'ériger dans Paris



UNE CITE UNIVERSITAIRE VA S'ERIGER BOULEVARD JOURDAN, A PARIS. On voit ici M. BERARD, Ministre de l'Instruction Publique en posant la première pierre

On remarque au premier plan à droite, la présence de l'inévitable « titi » parisien, en l'occurrence, un garçon boucher qui a réussi à se glisser avec son panier au premier rang des personnages officiels.

Le drame de l'hôtel Cecil à Lausanne

Après l'assassinat de M. Vorowsky on apprend qu'Ismet est menacé

Nous avons relaté hier, dans nos dernières éditions le drame sanglant qui se déroula jeudi à 21 h. 30 à l'hôtel Cecil de Lausanne. M. Vorowsky, le délégué des Soviets à la conférence pour la paix en Orient fut tué d'un coup de revolver par un voisin de table et deux autres membres de la déléation russe; MM. Ahrens et Didvilowski furent blessés grièvement par le même individu, un suisse Conrad, 33 ans, qui se constitua immédiatement prisonnier.

L'état des blessés s'est amélioré

Lausanne, 11. — L'état des deux blessés s'est amélioré. Ils ont pu lire, ce matin, les journaux suisses dans leur lit. On cessera d'extraire, aujourd'hui, la balle que M. Didvilowski a reçue dans le ventre.

Quant au chef du bureau de propagande M. Ahrens, il demeure alité. La balle qu'il a reçue sous l'aisselle a été extraite dans la nuit.

Un appel communiste suisse au peuple révolutionnaire

Genève, 11. — Le comité central du parti communiste suisse lance un appel au peuple des travailleurs et aux ouvriers révolutionnaires. Cet appel porte à la connaissance des prolétaires le meurtre de M. Vorowsky, à Lausanne, et continue en posant cette question : « Quels sont les complices de ce meurtre ? Il s'agit, dit le rédacteur de cet appel, de tenir éloigné de la conférence de Lausanne la Russie des Soviets et ses représentants. Tel, a été la volonté des bandits impérialistes de l'Entente, auxquels le Conseil Fédéral suisse a rendu un service de valeur, en interdisant, par un refus de permis d'entrée en Suisse, toutes communications entre la déléation des Soviets et le gouvernement des ouvriers et paysans de la République.

L'appel ajoute que l'attentat de Lausanne n'aurait pas seulement la Russie des Soviets, mais qu'il constitue le signal d'alarme pour l'ouverture des horreurs fascistes en Suisse. Il convie enfin les prolétaires et les ouvriers à descendre dans la rue sans aucune divergence d'opinion politique, afin de manifester leur réprobation par une imposante manifestation.

Le Conseil Fédéral manifeste son in-ignation du crime

Berne, 11. — Le Conseil fédéral a chargé le département politique de publier une note exprimant son indignation et de présenter ses condoléances à Mme Vorowsky, qui est allendue à Lausanne.

D'autre part, le Conseil a décidé de maintenir sa décision à l'égard de la déléation soviétique à Lausanne.

Tant que la Russie ne sera pas invitée, le visa sera refusé à toute personne se réclamant du titre de délégué ou de courrier.

La famille de Conradi

Berne, 11. — La famille de Conradi, assassiné, était très connue à Petrograd. Elle tenait une confiserie à la Perspective Newski, dans l'immeuble de l'hôtel d'Europe. Les membres de cette famille auraient été effectivement assassinés pendant la révolution. D'origine suisse, ils s'étaient naturalisés russes depuis plusieurs générations. Dans l'armée russe, il y avait un colonel Conradi, mort depuis longtemps. Dans l'armée de Denikine, servait un officier de ce nom. « Novoté Vremia » comptait un rédacteur du nom de P. Conradi, russe et orthodoxe, mort pendant la guerre. Ce serait donc un russe, naturalisé suisse, peut-être récemment, qui aurait tué M. Voronski.



M. VOROWSKY